

rent. Gonzague s'approcha de la princesse, et avec ces grands airs de courtoisie qu'il ne quittait jamais il se pencha jusqu'à sa main pour la baiser.

— Madame, lui dit-il ensuite d'un ton léger, c'est donc la guerre déclarée entre nous ?

— Je n'ai garde d'attaquer, monsieur, répondit Aurore de Caylus ; je me défends.

— En tête à tête, reprit Gonzague, qui avait peine à cacher sous sa froideur polie la rage qu'il avait dans le cœur, nous ne disputerons point, s'il vous plaît : je tiens à vous épargner cette inutile fatigue. Mais vous avez donc de mystérieux protecteurs, madame ?

— J'ai la bonté du ciel, monsieur, qui est l'appui des mères.

Gonzague eut un sourire.

— Giraud, dit la princesse à sa suivante Madeleine, faites qu'on prépare ma litière.

— Y a-t-il donc office du soir à la paroisse Saint-Magloire ? demanda Gonzague étonné.

— Je ne sais, monsieur, répondit la princesse avec calme ; ce n'est pas à la paroisse Saint-Magloire que je me rends. Félicité, vous atteindrez mes écrins.

— Vos diamants, madame ! fit le prince avec raillerie ; la cour, qui vous regrette depuis si longtemps, va-t-elle jouir enfin du bonheur de vous revoir ?

— Je vais ce soir au bal du régent, dit-elle.

Pour le coup, Gonzague demeura stupéfait.

— Vous, balbutia-t-il ; vous !

Elle se redressa si belle et si hautaine, que Gonzague baissa les yeux malgré lui.

— Moi ! répondit-elle.

Et en prenant le pas sur ses femmes pour sortir :